



Gardons le lien!

Mars 2021

Chers (ères) Sociétaires bonjour,

Bientôt un an que la Covid-19 bouleverse notre santé, notre société, notre économie. La lumière est au bout du tunnel avec l'espoir de se resocialiser. Notre liberté, notre vie, n'ont de sens que parce qu'il y a les autres. Retrouver notre vie associative devient notre credo.

Un nouveau rapport entre l'homme et la nature est posé : la nature est renouvelable et mutante. C'est la valeur centrale du futur. C'est un champ d'invention auquel la SCHN peut apporter sa contribution.

Nous ressentons un frémissement de reprise de nos activités : ébauche d'un calendrier des manifestations, réouverture de la bibliothèque, assemblée générale...

Avant ces perspectives, suivons le fil rouge qui nous guide avec Le Lien, qui s'enrichit d'une nouvelle rubrique : Voyages à l'initiative de Michel Thomassin, que je remercie pour la qualité de sa production.

Profitons de la lumière pré-printanière qui éblouit nos yeux, réchauffe nos corps, souligne les bienfaits de la régulation biologique et psychologique.

Espoir : oui. Tenons le cap, portez-vous bien.

Cordiales salutations

Patrick Blanchot
Président de la SCHN

Les baromètres de l'Éphémère

Pierre Didierjean

Après « Terre ou désert ? » en 2020 et plusieurs centaines de milliers de visiteurs sensibilisés dans un contexte très particulier, le 18^e Jardin Éphémère de la Ville de Nancy prendra comme thème l'eau en octobre 2021.

Élément essentiel à la vie, il est évidemment une des composantes premières de la croissance des plantes. La scénographie du jardin, en forme de goutte d'eau, évoquera toute les dimensions de la molécule H₂O, sa symbolique forte. Plus de quinze scènes végétales partiront à la découverte de la « planète bleue », en visitant notamment les plantes reviviscentes, celles qui traduisent l'univers marin ou encore celles qui participent au nécessaire réveil écologique, grâce à leur consommation d'eau réduite. Les approches seront transdisciplinaires avec plus de trente partenaires impliqués. L'apport pédagogique du monde scientifique et des chercheurs du CNRS et de l'INRA sera un autre temps fort lors de conférences en extérieur, place Stanislas. Des interventions d'artistes acousticiens ou encore la présentation exclusive d'un reportage photographique engagé compléteront une programmation très dense. L'aventure éphémère promet de belles surprises.

L'art de L'humidité

Dans ce flux et ce reflux de création, une marée d'idées émerge. La collaboration avec le plasticien Robin Godde n'est pas une première pour nous. Vous vous souvenez peut-être de ses « virgules » installées dans le jardin Dominique



Un baromètre, imaginé par l'artiste Robin Godde



Une virgule installée dans le jardin Dominique-Alexandre Godron en 2014. Œuvre intégrée dans ADN : le parcours d'art urbain à Nancy

Alexandre-Godron en 2014. Elle dialoguait avec les arbres labellisés de l'espace, grâce à un astucieux jeu de miroirs. Aujourd'hui, c'est de « baromètres » qu'il s'agit.

Des œuvres en bois sélectionnées par Ingram Collection à Londres.

THE INGRAM PRIZE 2020

Comme le Lorrain Robin l'explique, « c'est un assemblage spécifique de bois, issu d'une approche poétique de la matière. Telle une substance hygroscopique absorbant l'humidité de l'air qui l'entoure, ces baromètres profitent de la fragilité du réseau vasculaire du bois pour témoigner de leur relation à l'eau et se courber de

façon indéterminée, par l'alternance de la pluie et du soleil ». Actuellement, un prototype est réalisé par les équipes des Parcs et Jardins. Il sera testé in situ avant la création de trois baromètres que vous verrez dans le jardin Godron pour sa réouverture et lors du jardin éphémère fin septembre.



Le prototypage d'un baromètre dans les ateliers des Parcs et Jardins

Les jardins belges

En juin 2019, nous avons retrouvé nos amis messins pour un voyage de cinq jours dans les environs de Bruges pour visiter des jardins. Sur la route, Olivier Vico, commercial multicartes dont une pour les bulbes Jub, nous a accueillis pour le déjeuner et pour visiter sa propriété de deux hectares, une partie en verger et prairie, où de grandes plates-bandes de narcisses naturalisés terminaient leur cycle végétatif, la seconde partie plus horticole borde une ancienne ferme rénovée.

Les treize jardins visités, petits ou grands, sont d'une diversité remarquable, tous d'une gestion écologique, et renferment quantité d'insectes. La situation géographique et la présence de l'eau sont des atouts. L'accueil était très convivial, les Flamands ont fait beaucoup d'efforts pour nous parler en français. Beaucoup de topiaires marquent l'espace, une maîtrise parfaite de cet art procure les plus beaux effets. Vous les décrire tous n'est pas possible ; voici les scènes marquantes qui ont émaillé ces 5 jours.

En dehors des collections de roses et vivaces, dont une magnifique touffe de Romneya, le jardin Topiary comporte un motif en damier de 99 cubes de buis et d'if. Une haie de hêtre pourpre de 4 m de haut maintenue à 50 cm d'épaisseur, prouesse réalisée régulièrement avec des engins guidés au laser, borde le fond du jardin.



Utopia, le petit jardin très romantique, rassemble plus de 250 espèces et variétés, quelques orchidées terrestres en fleurs (Orchys). Une petite pièce d'eau ajoute du charme à ce jardin où se succèdent floraisons et inflorescences toute l'année.



Une belle surprise le jardin de Willy, instituteur à la retraite, les 37 ares ne suffisent pas. Il a développé en bordure de route une magnifique *mixed border*, une butte un peu excentrée développe la surface à planter, coupe les vues, elle est garnie d'un côté de plantes dans les tons rouge bordeaux, l'autre côté dans les blancs (belle découverte de Roscoca) reliés par des tons jaunes ou bleus, une belle recherche de végétaux discrètement étiquetée. À plusieurs endroits, l'œil est dirigé vers des perspectives sur des points stratégiques. Dans ce petit paradis la faune n'est pas oubliée, un petit étang naturel complète l'équilibre, l'accès y est interdit, des ruches occupent le chemin.

La visite des pépinières Lens fut un vrai régal, la roseraie de plus de 2000 m² où l'association vivaces/rosiers est une parfaite réussite, de magnifiques scènes pour inspirer le visiteur. Cette maison cultive plus de 800 variétés de roses, entre rosiers anciens, botaniques, lianes, anglais, hybrides,



paysagers, elles y sont toutes. Les achats sont importants, le chauffeur ne sait plus où les ranger. Souvent les propriétaires de jardins cultivent des plantes de leurs collections qui sont mises à la vente.

Nous avons rencontré Danielle dans une vraie caverne d'Ali Baba, grand nombre de vivaces, particulièrement une superbe collection d'Épimédiums.



Le jardin du château d'Oostkerke, sur un site poldérien millénaire, nous fit découvrir au cours de la promenade de grandes *mixed borders* qui accompagnaient un long mur d'un plus bel effet. Nous découvrons de longues perspectives colorées de vivaces agréablement ponctuées de rosiers et un alignement d'arbres courbés par le vent de la mer.

Monsieur et madame Backers, maraîchers à la retraite, nous firent découvrir un magnifique jardin riche de belles plantes rares (Epipactis Bletilla) bien mises en scène, particulièrement aux abords d'un ruisseau qui cascadaient en traversant le site. De l'autre côté d'une serre de l'ancienne exploitation, ils nous présentèrent leur nouveau projet en cours.



Les journées ne sont pas monotones, à la suite d'un jardin très horticole coloré, nous sillonnons une vaste propriété, autour d'une ferme entourée d'eau, restaurée par le paysagiste Erik Dhont dans le respect du paysage.

Les jardins privés de l'architecte paysagiste Chris Ghyselen sont d'un autre modèle : sur le devant de la maison, différentes chambres de verdure aux thèmes aquatiques, topiaires, vivaces d'ombre.



À l'arrière de la maison, de grandes surfaces sont entretenues écologiquement. Les espèces dicotylédones y sont préservées, les printanières sans fauche jusqu'à la fin de leur cycle, pour d'autres on favorisera leur venue plus tardive en tondant les monocotylédones au printemps. Dans ce pré fleuri sont aménagés des bassins pour la baignade où l'eau est épurée avec des plantes rivulaires. Le maître des lieux a eu beaucoup de succès avec ses collections de Brunnera, Persicaires, Helianthus, il prenait le temps, dans une vieille serre restaurée, de mettre une étiquette dans chaque pot avant l'encaissement.



Bruges, la Venise du Nord, superbe cité au patrimoine architectural prestigieux, nous a été présentée par de très bons guides à pied et par les voies navigables : la grand'place aux façades colorées où règne la brique rouge, son beffroi imposant de 88 m de haut abrite un carillon de 47 cloches pour un poids de 27 tonnes,



l'ancien hôpital Saint-Jean rappelant les hospices de Beaune, le béguinage, ses musées, malterie et brasserie où l'on déguste de bonnes bières dans une partie transformée en musée.

À Damme, nous avons fait une promenade digestive sur la plage bordée d'immeubles formant une barrière terne, beaucoup d'abris contre le vent occupaient les premiers mètres de sable ; pas de quoi nous faire rêver.

Sur le chemin du retour, à Wepion proche de Namur, Nicolas, jeune architecte paysagiste, nous a accueillis dans la propriété « les Sous-Bois » de son patron : parc de 14 hectares. Avant l'arrivée au château, une partie boisée aux riches plantations de vivaces d'ombre, puis végétation plus colorée en harmonie avec les structures (kiosque victorien) dans les tons bleus sur l'avant de la maison, celle-ci bordée d'une belle collection de plus de 200 arrosoirs. En contournant la demeure, s'exposent à nous, suivant où l'œil veut se poser, des tableaux d'une rare beauté végétale. Toute proche, la terrasse accompagnée de végétaux colorés ; sur la droite, on a envie d'aller découvrir une serre qui dépasse de la végétation, sur la gauche des moutons noirs broutent un espace clôturé et devant nous, des chemins tondus dans une prairie d'une grande diversité guident notre regard vers la superbe vallée de la Meuse. En rejoignant la serre où sont produits des légumes, nous traversons un potager ; en dessous, un jardin blanc bien varié ; et pour relier tous ces points, une longue tonnelle de 90 m couverte d'une centaine de rosiers grimpants faisant aussi limite avec la prairie sauvage. Un accueil sur la terrasse nous a permis d'admirer une dernière fois ce site superbe.



L'atelier d'Art Floral

Fabienne Petitjean • Chantal Remy • Marie-Blanche Leduc



Le carnaval, ses masques et ses costumes colorés sont des manifestations de réjouissance lors des jours précédant l'entrée en Carême et permettent de marquer une pause festive pendant la saison hivernale.

Loup, petites roses



Depuis le Moyen Âge, le masque a été utilisé comme déguisement.

De nos jours, le masque de carnaval peut aller du simple loup aux constructions les plus élaborées en papier mâché. Il peut être peint, orné de plumes, de broderies, de perles et bien sûr de fleurs. Mais leur fonction est restée la même : dissimuler le visage des participants pour leur permettre de sortir cachés et de s'amuser en toute liberté.

Voici quelques exemples de masques réalisés en février 2020 par l'atelier d'Art floral.



Anémones, aspidistra



Roses, genêt, aspidistra



Oeillets, roses, genêt, pattes de kangourou



Narcisses, bear grass, châtons



Roses, lierre, jasmin d'hiver



Tulipes, mimosa

Faute d'être portés, les masques sont présentés sur un socle.
Des fleurs fraîches, colorées et de saison comme les narcisses, les tulipes, les anémones, le mimosa... apportent de la gaieté contrastant avec l'aspect parfois austère du masque.

Imaginez-vous quelques instants dans l'ambiance joyeuse et légère du carnaval !

« Cliquez sur le mulot ! »

On le surnomme souvent le rat taupier, mais il s'agit bien du campagnol terrestre* dont il sera question dans ces lignes. Ce petit rongeur fouisseur affectionne les sols humides et frais.



C'est un bon opportuniste qu'il colonise volontiers les galeries de taupes. Ses tunnels peuvent atteindre un mètre de profondeur où il installe des nids pour sa reproduction, mais surtout pour passer un hiver bien au chaud. Son réseau peut atteindre 60 mètres. Il s'aide de ces incisives pour creuser la terre, puis la repousse derrière lui en coordonnant les mouvements rapides des pattes avant, avec ceux plus lents des pattes arrière. Notre petit tunnelier a un corps ramassé, plutôt rond, de petites oreilles fines, le museau arrondi, des incisives de 8 mm et une queue relativement courte. Bref, le parfait équipement de mineur pour creuser ! Il possède un pelage brun roux qui passe au gris sur le ventre. Le campagnol terrestre est un herbivore. Sa consommation quotidienne équivaut à son poids en racines, de préférence charnues, type pissenlits ou racines de fruitiers, légumineuses, bulbes et rhizomes. Une particularité : il ne boit pas.

Le sous-sol des prairies constitue son habitat naturel, mais le fractionnement de son habitat par l'Homme le pousse à venir s'installer dans les vergers et les jardins où il cause des dégâts, provoquant le dépérissement des arbres. À la fin de l'été, il vient croquer les noisettes tombées au sol, sur lesquelles il laisse des traces bien caractéristiques. L'espèce vit en couple et son espérance de vie ne dépasse pas huit mois. C'est largement suffisant à la femelle pour avoir jusqu'à six portées de huit rejetons. Son éradication est difficile.

Il faut éliminer du jardin les fruits qui traînent au sol en fin de saison. La solution la plus efficace est de favoriser ses prédateurs naturels qui sont nombreux : le loup, la belette, le putois, la martre, les rapaces diurnes et nocturnes et bien sûr le renard...

**Arvicola amphibius*, rat taupier, grand campagnol, famille des *Arvicolinae*

La destruction volontaire de plusieurs milliers de renards tous les ans, dans nombre de départements français où le goupil est considéré comme nuisible, est une catastrophe. Un seul renard consomme jusqu'à 10 000 campagnols au cours d'une année ! Cherchez bien qui est le nuisible !



Les chats sont également d'excellents prédateurs des campagnols. N'hésitez pas à utiliser la cendre en couche épaisse autour de vos plantations et du potager ; le rongeur déteste creuser dans ces matériaux.

Ne touchez jamais un animal mort avec vos mains nues. Le campagnol véhicule de nombreuses maladies (zoonoses) qu'il peut nous transmettre. C'est encore le fractionnement de son habitat naturel qui est la cause de transmission de maladies virales et parasitaires à l'Homme.

Les Échos de la Vallée-aux-Loups
Châtenay-Malabry Tourisme



Jardins de peintres Quand le jardin se fait tableau, le peintre se fait jardinier

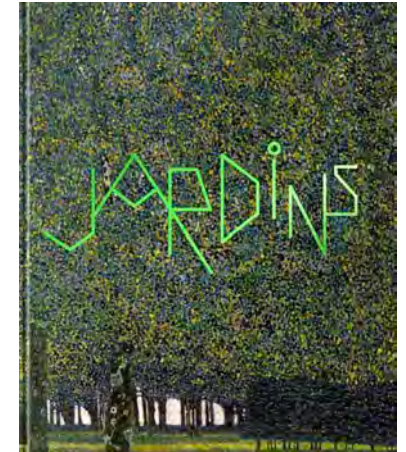
Au printemps 2017, le Grand Palais, Galeries Nationales, a entraîné ses visiteurs dans une promenade artistique et poétique parmi les jardins.

Consacré « œuvre d'art totale », le jardin a ainsi été célébré sous ses multiples facettes révélées par des photographies, des films, des sculptures, des dessins, des peintures. De ces milles et une manières de montrer les jardins, l'imposant catalogue de l'exposition sobrement intitulé *Jardins* nous dresse un panorama mondial de l'art des jardins, de l'Antiquité romaine à nos jours.

Paradis des artistes, le jardin est naturellement source d'inspiration des grands peintres : Fragonard, Monet, Cézanne, Klimt, Picasso, Matisse l'ont magnifié et ont transformé avec génie cet espace clos en un monde de liberté et d'imagination, donnant naissance à des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art.

Dans son livre publié chez Ulmer en 2019, *Jardins d'artistes - Sources d'inspiration & lieux de vie des plus grands peintres*, Jackie Bennett brosse le portrait de dix

fameux « jardinistes » : Léonard de Vinci, Pierre-Paul Rubens, Paul Cézanne, Pierre-Auguste Renoir, Max Liebermann, Joaquin Sorolla, Henri le Sidaner, Emil Nolde, Frida Kahlo et Salvador Dali. L'auteur nous propose de voyager à la découverte de leurs jardins, ateliers à ciel ouvert, où se plaisaient tant à travailler les magiciens de la couleur. La deuxième partie du livre est consacrée à des communautés d'artistes dont les pinceaux étaient mus par une même vision du monde : les impressionnistes français, américains, les expressionnistes allemands, scandinaves, les post-impressionnistes écossais, les préraphaélites anglais.



Le livre abonde en photographies et en reproductions de peintures qui toutes reflètent les jardins secrets de ces artistes passionnés de nature et de culture dans tous les sens du terme. Car tous ces peintres, qu'ils aient vécu seuls ou en groupe, puisaient leur inspiration de cette activité élémentaire qui consiste à faire pousser des fruits, des fleurs et des légumes. Fécondations croisées de l'art pictural et du jardinage qui donnèrent naissance à des magnifiques tableaux et jardins.

Bien peu de ces jardins ont survécu à leurs créateurs. Œuvres vivantes et éphémères, ils furent souvent laissés à l'abandon. Heureusement, la représentation des jardins dans l'art résiste au temps. Les tableaux de maîtres sont si évocateurs de ces lieux paradisiaques que nos contemporains ont voulu les retrouver pour les restaurer.

La plupart de ces jardins de rêve sont ouverts à la visite pour le ravissement des amateurs ; vous trouverez ci-dessous le programme sélectif d'un voyage culturel à travers l'Europe.

En Belgique

- Le jardin jouxtant la Maison Rubens à Anvers, véritable palais baroque, est un aménagement des années trente. Le célèbre tableau *La promenade au jardin* représentant l'artiste en compagnie de son fils et de sa seconde épouse, a servi de modèle à la restauration du jardin flamand. Pierre-Paul Rubens, en gentilhomme accompli, était féru de botanique. Aujourd'hui, un examen archéologique a permis de planter des espèces authentifiées de l'époque du XVII^e siècle.

En France

- Le jardin du peintre Henry le Sidaner a été classé « Jardin Remarquable » en 2013. Le peintre intimiste y aménagea une suite de scènes monochromes déclinant le blanc, le bleu et le jaune. Il créa une roseraie d'exception qui fait la réputation de Gerberoy, l'un des plus beaux villages de Picardie.

- Pierre-Auguste Renoir laisse à la postérité deux jardins : celui de sa « Maison d'Essoye » en Champagne, modèle de simplicité avec son carré de légumes,

- Et le « Jardin des Colettes », refuge méridional du peintre âgé. Ce jardin est planté d'oliviers vénérables encadrant la vue sur la vieille ville de Nice.

- On ne présente plus le jardin de Claude Monet à Giverny, il se confond avec la peinture du Maître, ses fleurs constituant les touches de sa palette. L'artiste partageait ses deux passions avec ses amis impressionnistes, Lucien Caillebotte, Camille Pissaro et Pierre Bonnard, soit l'élite des peintres jardiniers.

En Allemagne

- Le jardin de l'impressionniste Max Liebermann situé sur les rives de Wannsee à Berlin est non seulement important sur le plan de l'histoire de l'art – l'artiste l'a peint plus de deux cents fois – mais aussi en tant qu'exemple singulier d'un jardin

moderne, architectural du début du XX^e siècle. Bien qu'il soit totalement différent de celui de Monet à Giverny, il est également conçu avec l'œil du peintre dans le but précis de servir de thème pictural. Monet peignait ses toiles en jardinier, suivant l'évolution de son jardin au fil des jours, des saisons, et des années.

Liebermann, à la manière des peintres humanistes du XVII^e, explorait le jardin en tant que parcelle de nature civilisée, créée par l'homme, un endroit où nature et culture sont intimement liées.

- Le jardin de la Maison Münster à Murnau en Bavière est la création à quatre mains du Russe Wassily Kandinsky et de sa compagne Gabriele Münster. Kandinsky, tout comme Paul Klee, autre père de l'abstraction, raffolait du jardinage. Le petit lopin de terre, haut en couleurs explosives, a été le point de rencontre des artistes expressionnistes munichois du Cavalier Bleu. Gabriele Münster a laissé de nombreuses toiles tout comme des croquis, des plans détaillés, des listes de semences et de plantes qui ont finalement permis la renaissance de ce jardin, expression flamboyante de leur amour de la couleur.

- Situé à Seebüll, Îles Frisonnes, à la frontière de l'Allemagne et du Danemark, le jardin de l'expressionniste Émile Nolde, entoure une maison moderne construite en 1927. En jardinier expérimenté, le peintre a su exploiter la nature sauvage et les marécages de cette région entre mer du Nord et Baltique. Sous des cieux incandescents, des paysages à perte de vue servent d'écrin aux fleurs aux couleurs saturées : parterres de dahlias, de tournesols, de pavots d'Orient, d'amarantes et de rudbeckias.

Quand la pandémie aura cessé, d'autres portes de jardins s'ouvriront à nous, en Espagne, au Danemark, en Angleterre, en Écosse, aux États-Unis d'Amérique. Dans cette attente, le beau livre de Jackie Bennet nous permet de rêver à ces lointains paradis d'artistes.



Aquarelles
de Fabrice Moireau
du jardin de Claude Monet
à Giverny



De courtes séquences vidéos menées par des spécialistes, pour connaître l'essentiel sur un sujet faune ou flore. Cliquez sans modération !

« Si les arbres m'étaient contés » n°1 L'If

Office de Tourisme de Châtenay-Malabry

Un arbre bien représenté en France, notamment dans les parcs, toxique et pourtant si utile !

[cliquez sur l'image](#)

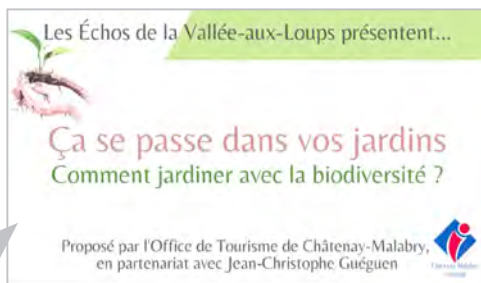


« Ça se passe dans vos jardins » n° 4 Osmies, abeilles sauvages

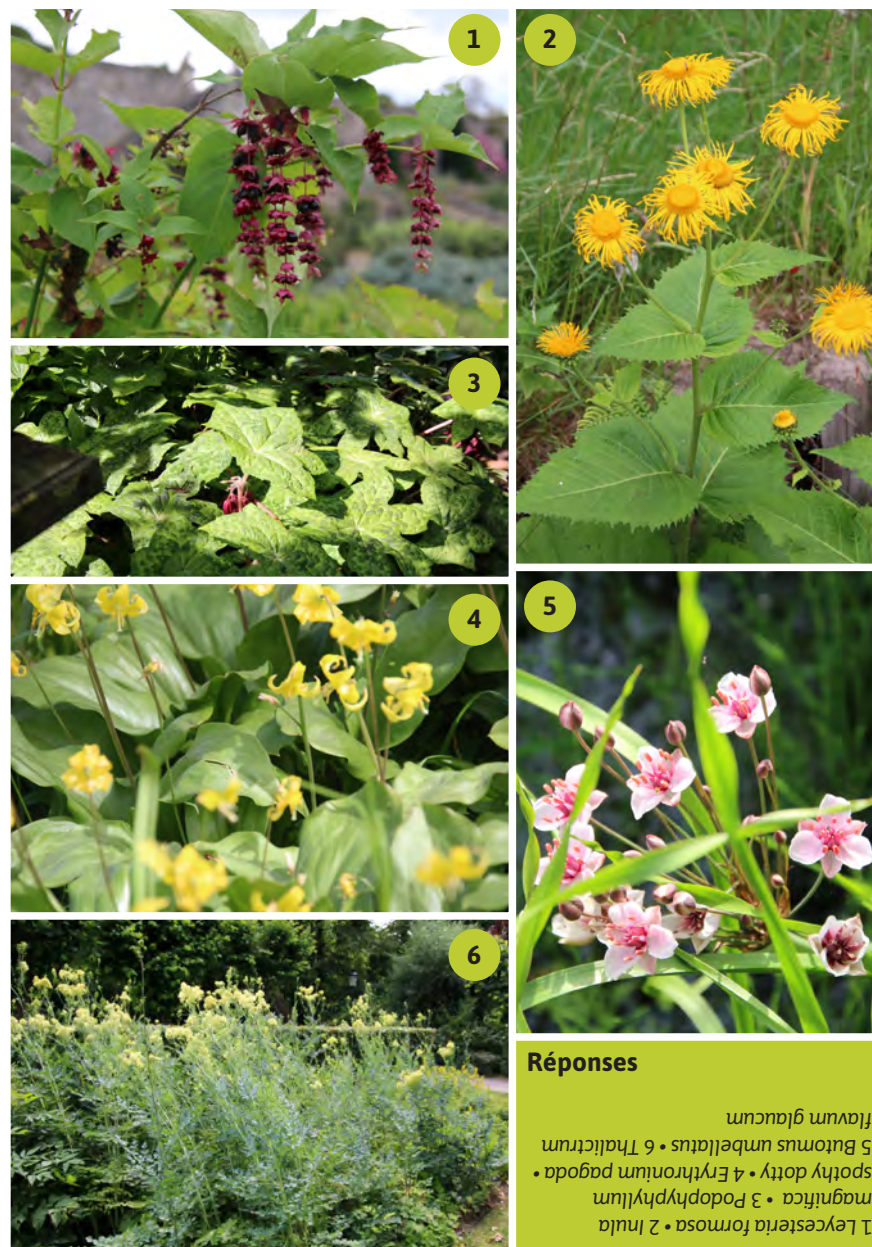
Office de Tourisme de Châtenay-Malabry

Comment attirer les osmies dans nos jardins afin d'aider à la pollinisation ? Cela est possible en fabricant un abri adéquat. On vous montre comment.

[cliquez sur l'image](#)



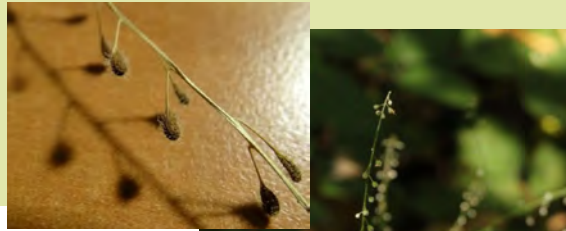
Saurez-vous reconnaître ces plantes ?



Réponses

1 Leycesteria formosa • 2 Inula
magnifica • 3 Podophyllum
spathy dotty • 4 Erythronium
pogoda • 5 Butomus umbellatus • 6
Thalictrum flavum glaucum

Photo-mystère de la Lettre n°8, réponse : la circée de Paris !



L'élégance parisienne

Notre mystérieuse plante aime la fraîcheur des milieux plutôt humides et les jeux de lumière des zones ombragées qui mettent en valeur sa floraison délicate. Très commune dans la région, on la retrouve dans presque tous les boisements humides. Elle présente un look tout en sobriété : plante d'une vingtaine de centimètres seulement, portant une inflorescence en grappe aérée, de petits fruits ornés de poils crochus et des fleurs sur un modèle 2. C'est en effet l'une des très rares plantes de nos contrées à n'avoir que deux pétales ; deux petits cœurs blancs se faisant face autour des pièces fertiles de la fleur.



Circea lutetiana, la circée de Paris
© CACP – Léo Micouin

Des histoires de sorcières

Pourtant, malgré son apparence inoffensive, son nom est évocateur. Si lutetiana fait référence à Paris (Lutèce) et à sa présence fréquente en France, Circea renvoie à Circée la célèbre magicienne de la mythologie grecque. Parait-il que c'est cette plante que Circée utilisa dans la potion qui transforma Ulysse et ses compagnons en cochons (d'Inde, selon les versions) ! D'autres affirment que Herbe aux sorcières, nom qu'on lui donne à l'occasion, est un dérivé de « sourcière » qui lui correspond bien puisqu'on la trouve essentiellement en milieu humide. Mais méfiance tout de même, elle n'est pas comestible. Elle est fortement tannique et cette histoire de métamorphose n'est pas totalement élucidée...



Flours de circée © CACP – Émilie Périé



Circea lutetiana © CACP – Émilie Périé

La SNHF organise un cycle de webinaires sur le thème « Les petits fruits rouges revisités », qui proposent de mettre à jour ses connaissances sur ces espèces, être informé des progrès faits sur les plus classiques d'entre elles, les apprécier sous l'angle de la diversité et connaître leurs qualités nutritionnelles. Ces webinaires se tiendront :

■ Lundi 8 mars 2021 • webinaire #1 La diversité des fraisiers

- Le fraisier, un dilemme Cornélien : produire des fruits ou des stolons par Béatrice Denoyes, Ingénieur Inrae ;
- La création de variétés de fraise, par Aurélie Petit, Ingénieure, Invenio ;
- Culture in vitro et certification des plants commerciaux par Justine Perrotte, Responsable du laboratoire de micropropagation, Invenio.

Inscription au webinaire #1 en [cliquant ici](#)

■ Lundi 15 mars 2021 • webinaire #2 Les buissonnants et les grimpants

- La production de petits fruits en France : un marché sans précédent et des enjeux techniques croissants par Anne Duval-Chaboussou, Ingénieur de recherche, Responsable national Petits Fruits CTIFL ;
- Mûrier x framboisier = tayberry : tendances actuelles et apport des biotechnologies par Clémentine Montier, Responsable R&D pre-breeding et biotechnologies Darbonne Pépinière – Planasa ;
- Les myrtilliers : culture, diversité variétale par Mathieu Billotte, Multibaies.

Inscription au webinaire #2 en [cliquant ici](#)

■ Lundi 22 mars 2021 • webinaire #3 Diversification et qualités nutritionnelles

- La production de petits fruits en France : un marché sans précédent et des enjeux techniques croissants par Anne Duval-Chaboussou, Ingénieur de recherche, Responsable national Petits Fruits CTIFL ;
- Mûrier x framboisier = tayberry : tendances actuelles et apport des biotechnologies par Clémentine Montier, Responsable R&D pre-breeding et biotechnologies Darbonne Pépinière – Planasa ;
- Les myrtilliers : culture, diversité variétale par Mathieu Billotte, Multibaies.

Inscription au webinaire #3 en [cliquant ici](#)

